

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Janine Ricouart et Roseanna Dufault, Danielle Constantin

Claudine Potvin

Number 132, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, C. (2008). Review of [Janine Ricouart et Roseanna Dufault, Danielle Constantin]. *Lettres québécoises*, (132), 46–47.



VISIONS DE LA CRITIQUE : ILLUSTRATION, GENÈSE, ESPACE, THÉÂTRE

☆☆☆☆
Janine Ricouart et Roseanna Dufault (dir.), *Visions poétiques de Marie-Claire Blais*, Montréal, Remue-ménage, 2008, 324 p., 24,95 \$.

Enfin, Marie-Claire Blais

Aucun livre consacré à l'auteure depuis 1995. Et pourtant, elle écrit.

Depuis la publication du livre de Mary Jean Green sur Marie-Claire Blais (1995), aucun volume n'a été entièrement consacré à la production de l'écrivaine. Cette collection intitulée *Visions poétiques de Marie-Claire Blais*, préparée sous la direction de Janine Ricouart et Roseanna Dufault, vient donc combler un vide dans la critique littéraire québécoise en rassemblant des études originales sur l'ensemble de l'œuvre, textes consacrés ou inédits.



MARIE-CLAIRE BLAIS

UN LIVRE NÉCESSAIRE

À la suite d'une préface de Nicole Brossard, l'introduction de Dufault et Ricouart et un inédit de Marie-Claire Blais, on peut lire un entretien avec l'auteure. Les directrices de *Visions* ont intégré un poème fort émotif consacré à Blais et écrit par un étudiant qui l'a rencontrée. Ce poème sert un peu de porte d'entrée au livre. Le lecteur trouvera donc dans cet ouvrage une importante sélection d'essais dans lesquels on examine les carnets, illustrations et nouvelles de l'écrivaine ainsi que sa production dramatique et un scénario de film (mythes, espace, thèmes, symboles). Ces articles sont suivis d'une excellente bibliographie

(exhaustive) sur Marie-Claire Blais qui regroupe tous les titres publiés sur l'auteure au Canada et aux États-Unis. Il s'agit donc d'un outil de travail actuel et extrêmement riche pour les chercheurs et les lecteurs de Blais.

LE POÉTIQUE

Dans sa préface, Nicole Brossard propose une brève relecture d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* axée sur l'écriture et l'obsession des mots, centrée sur le poétique. Elle souligne pertinemment, à propos de Marie-Claire Blais,

que toute la substance imaginative de ses livres s'organise dans et à travers le poétique. En tout cas, j'aime penser que c'est cette faculté poétique qui donne à ses personnages la clarté nécessaire pour faire face à la noirceur impénétrable de la souffrance et de la violence. (p. 12)

On trouvera dans *Visions poétiques de Marie-Claire Blais* deux autres études sur ce même roman de S. Pascale Vergereau-Dewy (la critique acerbe des années cinquante) et de Kirsty Bell (l'édition illustrée). Cette dernière contribution de Bell offre une lecture nouvelle du texte en ce qu'elle aborde la représentation du corps féminin (Héloïse) à travers les dessins originaux de Mary Meigs qui illustrent le roman. Julie LeBlanc se penche sur les carnets inédits qui ont servi de pistes de travail lors de la rédaction du roman inachevé *Testament de Jean-Le-Maigre à ses frères*. Cette étude de genèse nous permet certes de capter le travail d'écriture de Marie-Claire Blais. Et puis un nombre d'essais sur l'espace romanesque chez Blais (Nathalie Roy, Kari Suhonen, Irène Oore, Anne de Vaucher Gravili), un regard sur l'influence de Dostoïevski (Oriël MacLennan et John Barnstead), Karin Egloff et Célita Lamar, elles, s'intéressent au théâtre. Roseanna Dufault, Winifred Woodhull et Ghislaine

Boulangier font référence à l'engagement sociopolitique de Blais. Enfin, Janine Ricouart analyse les récentes œuvres blaisiennes qu'elle nous invite à relire en partie à partir des thèmes et des personnages explorés précédemment par Blais.

Tous ces textes sont intéressants et offrent de nouveaux coups d'œil sur l'œuvre de Blais. On notera bien sûr une certaine inégalité dans les textes parfois presque essentiellement axés sur la thématique, textes où l'exploration théorique reste assez limitée. Cependant, l'ensemble des contributions contenues dans ce volume permettent une (re)lecture dynamique de l'œuvre de Marie-Claire Blais. Je le répète, *Visions poétiques de Marie-Claire Blais* constitue un ouvrage fondamental et vient combler une lacune problématique dans la critique et la recherche blaisiennes.

☆☆☆ 1/2

Danielle Constantin, *Masques et mirages. Genèse du roman chez Cortázar, Perec et Villemaire*, New York, Peter Lang Pub., coll. « Currents in Comparative Romance Languages and Literatures », vol. 162, 2008, 194 p., 68,95 \$ US.

Lire un roman avant même qu'il ne soit écrit

Génétique et poétique : étude de la trace, des origines et du mode de production.

L'ouvrage de Danielle Constantin, *Masques et mirages*, s'inscrit dans le cadre des recherches actuelles en critique génétique. L'auteure s'y intéresse plus spécifiquement aux avant-textes de *Rayuela* de l'argentin Julio Cortázar, de *La vie mode d'emploi* de Georges Perec, roman publié en

France, et de *La vie en prose* de l'écrivaine québécoise Yolande Villemaire. Danielle Constantin tient pour acquis que les trois auteurs étudiés dans son livre non seulement assument leur genèse en mettant en scène dans leurs fictions le processus de création, mais tendent à l'englober à l'intérieur du texte, invitant de la sorte le lecteur à s'interroger sur la pratique poétique et scripturaire de ces écrivains.

DU RÉCIT DE GENÈSE AU MODE DE PRODUCTION

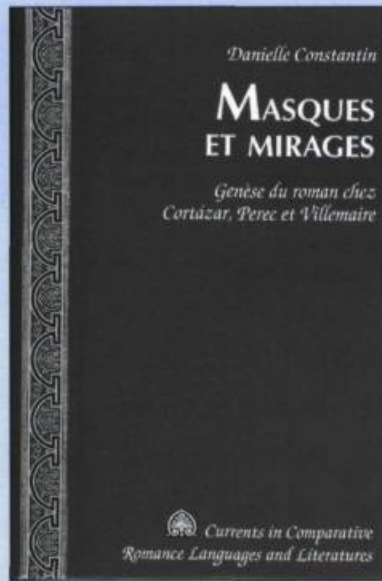
Après une explication de la problématique théorique et de la méthode d'analyse, Constantin présente des études indépendantes sur le récit de la genèse de ces trois textes et de certains processus scripturaux qui caractérisent leurs récits. Les dossiers de genèse, souligne l'auteure, peuvent inclure « des pièces aussi diverses que des plans généraux et détaillés, des scénarios, des esquisses, des notes documentaires, des brouillons rédactionnels, des états successifs, des mises au net ou des épreuves corrigées » (p. 5). Il va de soi que ce type d'analyse critique ne constitue pas une approche complètement nouvelle. Constantin fait remonter ses antécédents à l'époque romantique et à l'héritage des courants critiques et théoriques structuralistes et poststructuralistes. Dans son aperçu historique (premier chapitre), Constantin note que c'est précisément le travail de théorisation de l'époque structuraliste, repris par l'anthropologie structurale, la linguistique et la psychanalyse, qui « a offert des assises nouvelles pour l'exploration de ces curieux objets que sont les manuscrits modernes » (p. 10). L'auteure souligne également que les nouvelles études de genèse débouchent sur la prolifération récente des éditions génétiques, lesquelles donnent à la lecture du texte final une dimension enrichie. Il s'agit de penser les manuscrits littéraires (plans, scénarios, brouillons, etc.) comme l'objet de la recherche et non pas uniquement comme un outil d'interprétation du texte.

Le déplacement de l'objet d'étude du texte à l'avant-texte, remarque Constantin, est une manœuvre de taille qui a pour conséquence le bouleversement de bon nombre de présupposés. Il permet d'aller au-delà d'une conception synchronique de l'écrit pour prendre en compte l'aspect diachronique de l'écriture et de la composition. (p. 16)

La génétique récupère ainsi l'auteur antérieurement évacué, soit l'individualité du manuscrit lié au mode de production. La génétique se présente néanmoins sous un couvert de scientificité et propose des pistes de lecture hétérogènes.

LES AVANT-TEXTES ET LES CONTRAINTES LITTÉRAIRES

La démarche de Danielle Constantin consiste ainsi à établir les trois avant-textes des trois romans mentionnés plus haut, c'est-à-dire à opérer le repérage et la description des manuscrits, la classification chronologique et typologique des pièces du dossier, de même que la consultation de documents externes à la genèse (entrevues, correspondance, conférences, agendas). En dernier lieu,



après une description succincte du dossier génétique, chacun des chapitres consacrés respectivement à Cortázar, à Perec et à Villemaire présente les grandes lignes du récit de la genèse pour ensuite céder la place à des analyses plus ponctuelles visant à explorer les stratégies et les processus d'écriture (p. 23).

Constantin examine et inventorie dans un premier temps les pièces génétiques liées à la composition de *Rayuela*, soit le journal de bord ou carnet de travail et le dactylogramme rédactionnel, deux feuillets de notes et quatre chapitres supplémentaires afin de préciser la méthode d'écriture à l'origine du projet romanesque et pour montrer comment les instances auctoriales et lectorales ont participé aux processus de création du roman. Toutefois, dans ce cas particulier, le dossier génétique n'étant pas complet, il reste une part d'hypothétique dans l'analyse proposée. Or, répète Constantin, « l'analyse des manuscrits d'une œuvre participe au projet interprétatif en mettant au jour certains des processus qui ont sous-tendu la genèse », quoique « il serait présomptueux de voir dans ces singuliers documents la source d'une interprétation définitive, autoritaire » (p. 78).

Constantin s'attarde en deuxième lieu sur *La vie mode d'emploi* de Perec s'inspirant des travaux de l'Oulipo et de la notion de contrainte par opposition à celle de l'aléatoire dans l'écriture. En ce sens, la publication en 1993 du *Cahier des charges*, qui a dévoilé la complexité du travail préparatoire auquel s'est livré Perec, confère à la genèse du roman un statut particulier. L'examen d'une quinzaine de dossiers (feuilles volantes, cahiers, carnets, calepins, instruments d'écriture — stylos, crayons, marqueurs —) permet de déterminer trois phases de la recherche : préparatoire, rédactionnelle et prééditoriale. Encore une fois, il appert que les brouillons de travail ne révèlent pas ce que Henri Mitterand nomme le « méta-texte génétique », car « en dépit de la richesse du dossier des brouillons, la réalité du travail d'écriture n'est pas restituée dans les "traces", les "sillons", les "marques" et les "signes" qui nous sont parvenus » (p. 92).

Les études de genèse proposées par Danielle Constantin dans *Masques et mirages* enrichissent sans aucun doute nos connaissances sur les pratiques scripturaires des écrivains. Toutefois, le livre reste peut-être un peu trop près de la thèse et présente une certaine aridité.

Si Cortázar se camoufle dans son texte et si Perec privilégie les stratégies discursives, Villemaire multiplie les usages du « je ». Constantin affirme dans cette partie consacrée aux documents avant-textuels de *La vie en prose* que ceux-ci confirment l'équivoque, la fragmentation et le multiple du projet narratif. Ici, l'examen de quatre boîtes de documents (cahiers, dessins, graffitis, documents iconographiques) serviront à préciser l'évolution du travail préparatoire, les explorations linguistiques, les nombreuses réécritures, la relation entre le moi et les voix du texte, inscription du roman dans le texte et l'avant-texte.

Les études de genèse proposées par Danielle Constantin dans *Masques et mirages* enrichissent sans aucun doute nos connaissances sur les pratiques scripturaires des écrivains. Toutefois, le livre reste peut-être un peu trop près de la thèse et présente une certaine aridité. Bref, un commentaire sur le contexte culturel de production de l'avant-texte s'avérerait fort utile et compléterait la dimension technique de l'étude de genèse. Par ailleurs, la qualité indiscutable et académique du livre est fort louable. Mais enfin, se demande-t-on, la qualité compense-t-elle le prix exorbitant de l'objet?